

Le femmes-club du métro

Transport. Depuis 1997, les deux premiers wagons de la rame du métro sont réservés à la gent féminine. Un lieu de sociabilité pour des femmes à qui les espaces d'intimité font défaut.

Ça jacasse sec dans le wagon. Un vrai poulailler. Assises par terre ou sur les pieds de leurs copines, sur de petites chaises portables ou des strapontins, les filles profitent de ce précieux moment d'intimité pour parler chiffons. Dans une société égyptienne dominée par les hommes, les deux premiers wagons du métro sont un des seuls lieux publics où les femmes peuvent se retrouver à l'abri des regards masculins. Un authentique club de filles. Très concentrée, une jeune femme peaufine son maquillage assorti à son voile. A côté, une mère donne le sein à son bébé. Devant elle, deux adolescentes se montrent leurs tout derniers achats. Cachée sous son *niqab* (voile intégral), une vendeuse de gants se fraye un chemin en poussant des coudes. Le wagon des femmes est devenu un filon pour le commerce des sacs, des accessoires et même des épices. Au passage, elle bouscule quelques enfants qui courent en riant se réfugier dans les jupes de leurs mères, en pleine discussion. Un joyeux bazar où tous les âges et catégories sociales se côtoient. Mais pas les sexes. « Je me sens à l'aise ici, affirme Dina Heshmat, étudiante à l'Institut de service social. Je n'utilise jamais les wagons des hommes, même quand je suis en retard. Je peux manger, parler au téléphone ou même dormir, alors que dans les wagons mixtes, le moindre geste attire les regards. » C'est d'ailleurs pour éviter la promiscuité entre les deux sexes après des plaintes pour harcèlement que le gouvernement a instauré ces deux wagons en 1997, dix ans après la création du métro. Le seul

moyen de transport en Egypte où les femmes ont leur espace. Sanaa Sabry, employée dans une industrie du quartier populaire de Sayeda Zeinab, explique qu'aux heures de pointe « dans les wagons mixtes, on ne peut pas éviter le contact physique avec les hommes ».

« Il est débile lui ! »

Ici, ils ne sont décidément pas les bienvenus. A l'arrêt Moubarak, une sonnerie stridente retentit. A peine les portes refermées, tous les yeux se tourment en chœur vers l'homme pressé qui s'est trompé de voiture et a osé rompre la tranquillité de ces dames. Gêné, l'intrus dévisagé se tourne vers la fenêtre. Il sait qu'il risque une amende de 10 livres (1,3 euros) si la police le surprend. Pourtant, à la station suivante, il hésite quand même à sortir. Le temps de courir jusqu'au wagon mixte, le métro risque de repartir.

« Mais il est débile, lui ? », se plaint une femme toute voilée de noir. « Sors ! Sors vite ! Ici, c'est le wagon des femmes, lui crie-t-elle. Allez ! Cours, dépêche-toi. »

Il s'exécute. Beaucoup d'Égyptiennes sont attachées à ce lieu d'intimité. Il représente pour elles une sorte de victoire sur les règles masculines qui dominent la société. « C'est la première fois que le gouvernement adopte une décision en faveur de notre intérêt », note Manal Atiya, 43 ans, femme au foyer. Et pourquoi pas ? Il y a beaucoup d'endroits en Egypte réservés aux hommes. Est-ce que moi je peux prendre un verre de thé dans un café des quartiers populaires du Caire ? »

C'est une victoire sur les règles masculines dominant la société

A force de séparer les deux sexes, le risque est néanmoins que le contact entre hommes et femmes se fasse encore plus rare en Egypte. Dans les

bus et les autres moyens de transports, ils se retrouvent encore côte à côte. Mais pour combien de temps ? « La politique de la séparation me dérange, même dans les écoles, avoue Chahira Khedr, assistante dans une société de production pétrolière. Cela mène à de vraies frustrations tant pour les hommes que pour les femmes. » Pour le médecin Hala el-Damanhoury, présidente de l'association Nouvelle femme qui défend les droits des Égyptiennes, la séparation est un pas en arrière, vers l'époque où les femmes étaient isolées et enfermées à la maison. « Mais c'est une question controversée. Même moi qui ne suis pas convaincue, je préfère prendre le wagon des femmes », avoue-t-elle. Finalement, c'est plutôt l'intériorisation de cette pratique qui pose problème. « On aura besoin d'un vrai travail de sensibilisation, insiste Hala el-Damanhoury. Pour qu'il y ait une prise de conscience de l'importance de la mixité afin que les rapports entre hommes et femmes aillent dans le bon sens. »

MELANIE GALLARD
MARWA HELMY

LA RONDE DES VOILES. Les femmes s'entassent dans un wagon cairote. SERENELLA NOTARO

